

1. L'étonnante histoire de la naissance de l'Église en Corée

De braves gens qui accueillent la foi chrétienne spontanément, par eux-mêmes ! Une fois baptisés, ils bâtissent des communautés, encore par eux-mêmes, puis cherchent des prêtres pour s'occuper de ces communautés ! Telle est l'étonnante et merveilleuse histoire de la naissance de l'Église en Corée. Saint Paul n'avait pas prévu cela quand il expliquait, dans son épître aux Romains, que pour croire en la Bonne Nouvelle il fallait d'abord l'avoir entendue et qu'on ne pouvait pas l'entendre si un missionnaire n'avait pas d'abord été envoyé pour la proclamer.

Tout a commencé, il y a quelque deux cent vingt ans, à peu près à l'époque de la révolution française. La Corée était alors vassale de la Chine. A la cour de l'empereur, la Chine accueillait alors des Européens, spécialistes ès sciences de l'époque c'est-à-dire en géographie, astronomie... mais spécialistes aussi en religion puisque c'étaient des prêtres catholiques.

Alors que le gouvernement coréen ferme hermétiquement toutes les portes sur l'extérieur, de jeunes intellectuels coréens, friands d'idées nouvelles et désireux de servir leur pays, se passent secrètement des livres chinois, dont un certain nombre de livres chrétiens, écrits deux siècles auparavant par le Père Matteo Ricci et ses compagnons jésuites. Oh, ils ont bien quelques idées politiques derrière la tête mais, comme il n'est pas question d'en parler publiquement, ils pensent qu'il leur faut d'abord se former.

Un certain Hong Yu-han par exemple, qui n'a jamais reçu le baptême, a lu plusieurs livres chrétiens et, d'emblée, a été conquis ! Au point de prendre, tout seul, des habitudes de prière ; il célèbre même, à sa façon, une fois par semaine un "jour du Seigneur"... et met en pratique la charité en partageant généreusement ses biens. Saint André Kim, le premier prêtre coréen, mort martyr 70 ans après, dit de lui que c'est "le premier Coréen qui ait pratiqué la religion chrétienne". Ce qui n'est pas tout à fait exact, car deux siècles plus tôt, dans les fourgons d'une armée japonaise d'invasion, plusieurs missionnaires étrangers avaient baptisé des Coréens mais... ironie du sort - ou plutôt sourire du Bon Dieu - ces premiers chrétiens étaient disparus sans laisser de traces !

Un autre, un certain Lee Byeok, va plus loin. Fasciné en quelque sorte par le christianisme tel qu'il l'a entrevu dans les livres, il veut en savoir davantage. Or, pour en savoir davantage, il faut aller en Chine, à Pékin, et rencontrer là-bas l'un ou l'autre de ces "sages" occidentaux. Pour cela il faut aussi, de toute nécessité, faire partie du groupe des ambassadeurs nommés par le roi qui vont, à la fin de chaque année lunaire, porter allégeance à l'empereur de Chine et recevoir de lui le calendrier de l'année suivante. Comme il ne peut se faire nommer lui-même, il a l'idée de s'adresser à un jeune ami de son âge qui doit accompagner son père nommé secrétaire d'ambassade. Cet ami s'appelle Lee Seung-hun : il a 27 ans. Lee Byeok lui fait voir les livres qu'il possède et lui demande d'aller en chercher d'autres à Pékin. Il lui conseille même de se faire baptiser.

Lee Seung-hun, après un temps d'hésitation, finit par accepter. Et le voilà à Pékin qui rencontre trois Jésuites : un Portugais, le Père d'Almeida, et deux Français, les Pères Grammont et de Ventavon. Il parle coréen, eux chinois ; il a appris un certain nombre de caractères chinois, eux aussi : ils ne se comprennent que par écrit. Il demande le baptême et c'est le Père Grammont qui entreprend de l'enseigner. Oh, un enseignement rudimentaire qui ne dure que trois semaines ! A la fin, les deux Français lui font passer un examen de catéchisme... qui est satisfaisant. Ils demandent alors l'accord de son père qui accepte. Lee Seung-hun est baptisé par le Père Grammont, qui lui donne le prénom de Pierre pour qu'il soit

la pierre angulaire de l'Eglise coréenne. C'est fin janvier 1784. Quand il repart en Corée, il a les bras pleins de livres d'astronomie, de mathématiques, de géométrie... et de religion.

Lee Byeok est enchanté. Lui et ses amis se lancent à corps perdu dans l'étude du christianisme, tant et si bien qu'au début de l'hiver de cette même année 1784, Pierre Lee juge qu'il peut baptiser les trois plus avancés, dont Lee Byeok. Peu après, un autre groupe reçoit le baptême, puis d'autres ensuite. Les premiers baptisés donnent le baptême aux catéchumènes, quand ils les jugent prêts, et les invitent à former ce qu'on appelle maintenant des communautés de base. Très vite, les livres les plus importants, dont plusieurs livres de prière, sont traduits en coréen et largement diffusés. Car ces nouveaux chrétiens ont l'esprit missionnaire : sur des ritournelles traditionnelles ils font passer le message, inventent des histoires allégoriques... pour les petites gens ! Quelle merveille : les communautés poussent de-ci de-là comme des champignons, sans la présence d'aucun missionnaire !

Mais très vite aussi on chuchote dans les milieux officiels que des éléments dangereux se réunissent secrètement et risquent de troubler l'ordre public. L'affaire éclate au grand jour quand des policiers pénètrent chez un certain Thomas Kim qui réunissait des chrétiens chez lui au centre de Séoul, à l'emplacement de la cathédrale actuelle. Ayant entendu du bruit de l'extérieur, ces policiers pensent tomber sur une bande de trafiquants jouant illégalement à des jeux d'argent ! L'affaire fait beaucoup de bruit : la communauté est dispersée et Thomas Kim envoyé en exil. Pierre Lee (Lee Seung-hun) fait savoir ces nouvelles au Père Grammont par un autre ami faisant partie de l'ambassade suivante. Ce dernier revient encore avec beaucoup de livres mais, à la frontière, ces livres sont confisqués par les autorités. Déjà les chrétiens sont indésirables et les persécutions commencent.

La situation devient critique et - Oh, merveille des merveilles ! - le nombre des chrétiens augmente. L'enthousiasme des débuts aurait pu n'être qu'un feu de paille ou bien rester l'apanage d'une élite... mais non. Dans toutes les classes de la société, les premiers chrétiens se multiplient en quelques centaines, puis 1.000, 2.000...! Alors, les moyens du bord ne suffisent plus : il leur faut au moins un prêtre. A Pékin, Pierre Lee avait bien vu le rôle que les prêtres remplissent dans l'Eglise. Dans son ignorance mais aussi dans sa simplicité, ce brave Pierre et les braves gens qui l'entourent pensent un moment qu'il suffit de faire des élections. C'est ce qu'ils font. Certains d'entre eux sont élus 'prêtres' et, parmi eux, un est élu 'évêque'. Après quelque temps, un certain doute plane pourtant sur la validité de cette façon de faire et, après discussion, il est décidé d'en référer à l'évêque de Pékin. Comme les relations ne sont possibles qu'une fois par an et à condition de ne pas se faire prendre, il faut attendre longtemps une réponse. Quand elle arrive, elle est négative quant à la validité des élections, mais positive en ce sens que l'évêque de Pékin promet l'envoi d'un prêtre. Quel bonheur ! Un jeune prêtre chinois, du nom de Jacques Chu, entre secrètement en Corée en 1794, dix ans après la naissance de la communauté chrétienne. Il est admirable. Il vit caché mais ne cesse de parcourir tout le pays la nuit pour encourager les chrétiens, leur donner les sacrements, prêcher la Bonne Nouvelle. Les chrétiens étaient 4.000 à son arrivée : leur nombre passe à 10.000 ! Mais quand il apprend un jour qu'on arrête et torture les chrétiens pour qu'ils le dénoncent, il se livre lui-même à la police. Il est impitoyablement torturé, condamné à mort et exécuté. C'est en 1801. Il a missionné six ans et quatre mois. Les chrétiens supplient l'évêque de Pékin de leur envoyer un autre missionnaire. Il en envoie un autre... qui meurt en cours de route ! De Pékin, il n'y a plus personne à envoyer.

Alors, les chrétiens écrivent au Pape. Une première lettre est interceptée et son auteur exécuté ; une deuxième n'a pas de succès parce que le pape lui-même, Pie VII, est prisonnier de

Napoléon Bonaparte à Fontainebleau ; la troisième est agréée du Pape Léon XII qui demande aux Missions Etrangères de Paris d'envoyer des missionnaires en Corée.

2. Les Missions Etrangères de Paris au service de l'Eglise en Corée.

Envoyer des missionnaires en Corée ? Les 'directeurs' de la rue du Bac y sont réticents. Par 'directeurs' on entend quelques membres de la Société résidant à Paris, rue du Bac, qui sont agents intermédiaires entre les 'missions' et l'Eglise de France : ils recrutent du personnel et le forment ; ils recueillent des fonds et les font suivre... Or, les effectifs de la Société sont au plus bas : 38 membres en tout et pour tout, dispersés dans tous les coins de l'Asie ! Dans ces conditions, comment accepter d'envoyer du personnel et des fonds dans une nouvelle 'mission' et, qui plus est, déjà réputée pour être hermétiquement fermée et impitoyable envers les clandestins ? Objectivement, les 'directeurs' ont sans doute raison ! Mais comme ils n'ont pas de pouvoir de décision, finalement en 1828, ils font savoir aux membres de la Société qu'ils laissent la porte ouverte à des volontaires éventuels.

Et il y a quelques 'fous' pour se porter volontaires ! Le premier est Barthélémy Bruguière qui vient d'être ordonné évêque coadjuteur de Bangkok. Le pape Grégoire XVI le nomme premier vicaire apostolique de Corée. Dès lors, l'histoire de l'Eglise en Corée et l'histoire des MEP en Corée deviennent indissociables.

Sans un sou en poche et sans aucun bagage, Mgr. Bruguière part vers son pays d'adoption, en bateau d'abord, puis à pied à travers l'immense Chine. La relation qu'il en écrit se lit comme un roman : rien n'y manque, dévoués collaborateurs, faux-frères, pirates, faim, soif, maladie... Un voyage qui dure trois ans ! Le plus dur est la non-assistance de la part de l'évêque de Pékin, un Portugais qui vit alors, lui aussi, dans la peur, caché ! Pour 'préparer les voies', cet évêque avait envoyé un prêtre chinois en Corée, mais le projet de Mgr. Bruguière leur semble de la pure folie : même si un Occidental réussissait à forcer la frontière, il ne pourrait pas passer inaperçu en Corée et sa présence entraînerait une nouvelle persécution ! Aussi font-ils tout pour dissuader Mgr. Bruguière de poursuivre son voyage.

Objectivement ils ont sans doute raison ! Mais lui, envers et contre tout, poursuit sa route puisque le Pape lui a confié la Corée et qu'on a convenu d'un rendez-vous avec des chrétiens coréens près de la frontière. C'est pendant le dernier parcours que, complètement éreinté physiquement et moralement, à bout de forces, il s'écroule et meurt, en l'espace d'une heure.

Deux autres confrères MEP s'étaient aussi portés volontaires : les Pères Pierre Maubant et Jacques Chastan. Séparément, ils se dirigent aussi vers la Corée. Pierre Maubant qui se trouve assez proche de là vient faire l'enterrement de son évêque, puis il décide de se présenter, à sa place, au rendez-vous des Coréens. Cela pose bien quelques difficultés mais, sous leur conduite, il réussit à traverser sur la glace le fleuve Yalou, qui sépare de ce côté la Chine de la Corée, et à se glisser dans la ville frontière coréenne par un trou d'égout. C'est en 1836. Trente cinq ans après la mort du Père Chu, le premier MEP entre en Corée. Jacques Chastan le suit l'année suivante, puis Laurent Imbert, nommé entre temps deuxième vicaire apostolique de Corée.

La vie que mènent ces missionnaires est très dure. Voici un texte de Mgr. Imbert. « Je suis accablé de fatigue et je suis exposé à de grands périls. Chaque jour je me lève à deux heures et demie. A trois heures, j'appelle les gens de la maison pour la prière et, à trois heures et demie, commence mon ministère par l'administration du baptême, s'il y a des catéchumènes, ou par

la confirmation. Viennent ensuite la Sainte Messe, la communion, l'action de grâces. Les 15 ou 20 personnes qui ont reçu les sacrements peuvent se retirer avant le jour. Dans le courant de la journée, environ autant entrent, un à un, pour se confesser et ne sortent que le lendemain matin après la communion. Je ne demeure que deux jours dans chaque maison où je réunis les chrétiens et, avant que le jour paraisse, je passe dans une autre maison. Je souffre beaucoup de la faim car, après s'être levé à deux heures et demie, attendre jusqu'à midi un mauvais et faible dîner d'une nourriture peu substantielle, sous un climat froid et sec, n'est pas chose facile. Après le dîner je me repose un peu, puis je fais la classe de théologie à mes grands écoliers, ensuite j'entends encore quelques confessions jusqu'à la nuit. Je me couche à neuf heures sur la terre couverte d'une natte de laine de Tartarie. En Corée il n'y a ni lits ni matelas. J'ai toujours, avec un corps faible et maladif, mené une vie laborieuse et fort occupée. Mais ici je pense être parvenu au superlatif, au nec plus ultra du travail. Vous pensez bien qu'avec une vie si pénible nous ne craignons guère le coup de sabre qui doit la terminer.»

L'idée n'est pas nouvelle, mais ce qui marquera d'une façon indélébile la présence MEP en Corée est, quelques mois seulement après son arrivée, l'envoi par Pierre Maubant de trois jeunes Coréens en Chine pour qu'ils se préparent au sacerdoce, la spécificité MEP étant d'abord de susciter un clergé local.

Quand les autorités coréennes apprennent que trois missionnaires sont entrés dans le pays, elles déclenchent une persécution générale des chrétiens et, pour arrêter le massacre, les trois missionnaires se livrent à la police et sont décapités en 1839. Mais trois séminaristes coréens se forment déjà alors en Chine, à Macao. Là en effet, près de Hong Kong, se trouve une 'procure' MEP. Le 'procureur' a un rôle de coordinateur et la maison est un lieu d'accueil. Les trois Coréens, bientôt deux parce l'un d'eux meurt de maladie, vivent là, à la procure, avec les Pères MEP qui les instruisent et les forment au sacerdoce.

Quand ils seront ordonnés prêtres pour la Corée, ils ne deviendront pas MEP ; ils seront prêtres diocésains, mais leur histoire sera indissociable de celle des MEP.

Voici un exemple. La communauté chrétienne a donc été décimée par la persécution mais, à l'extérieur du pays, on ne sait pas bien ce qui s'est passé. Ne parviennent que des rumeurs. Rome nomme alors Jean Ferréol évêque coadjuteur de Corée, au cas où l'évêque en titre serait encore vivant. En Chine, celui-ci ordonne diacres les deux séminaristes coréens et demande à l'un d'eux, André Kim, de pénétrer en Corée par tous les moyens. Ce qu'il fait.



Mgr Laurent Imbert

[Extrait du site « Missions étrangères de Paris » www.mepasie.org](http://www.mepasie.org)